

## LE TEMPS QU'ELLE FAIT

Clic - clac ! Les portières de la Twingo gris souris sont fermées.

*Zut, j'ai encore oublié de prendre les caisses pliantes.*

Alice fourrage dans ses poches à la recherche de ses clés. Non, finalement, elle les avait glissées dans sa besace en cuir si adorablement usé.

*Mais où sont les caisses ? Juan me les a encore empruntées pour emporter son matériel, je parie.*

Heureusement, quelques sacs réutilisables sont jetés pêle-mêle sur la banquette arrière.

Alice se dirige d'un air décidé vers l'abri à chariots. Et hop, les sacs dans le caddie, la pièce dans la fente et direction le tapis roulant pour monter jusqu'au supermarché.

Première étape : la boulangerie. Une fois sur deux, Alice ne trouve pas ce bon pain rustique dont ses enfants raffolent. *Un jour, peut-être, notre cuisine embaumera le pain fait maison.* Soupir.

Voilà Alice au stand des fromages à la découpe. Un coup d'oeil au compteur la dissuade de prendre un ticket. L'attente serait trop longue !

Tant pis, le fromage emballé fera l'affaire : tranches de gouda pour le pique-nique, sachets de gruyère pour les traditionnels macaroni au fromage du jeudi, un camembert pas trop coulant, une portion de brie et une bûche de fromage de chèvre. Il faut aussi une boîte de Kiri pour Nico et Caro. Là Alice réprime un fou rire : en fait, c'est elle qui mange presque tous ces carrés de fromage crémeux qui lui rappellent son enfance.

*Bon, quoi d'autre ?*

Alice sort de la poche de son jeans une enveloppe chiffonnée couverte de gribouillis.

*Des légumes. Il reste des champignons dans le frigo. Les chicons sont en promotion, j'en prendrais bien un sachet. Et quelques avocats. Juan pourra nous faire un délicieux guacamole. J'aurais pu lui prendre du chorizo. Ah oui, il manquait aussi des oignons.*

Alice tend la main vers les épinards. *Et puis non, un sachet d'épinards surgelés, c'est quand même plus rapide.*

Quelques fruits ont rejoint les légumes.

«*Mangez cinq portions de fruits et légumes par jour*» recommandait l'affiche suspendue dans la salle d'attente du dispensaire.

Alice poursuit ses courses avec la satisfaction du devoir accompli.

Elle slalome d'un rayon à l'autre, selon un trajet qui semble pré-établi. Et un petit vin chilien pour dimanche. Les amis de Juan passent la soirée à la maison.

*J'ai l'impression d'oublier quelque chose.* Mais oui, bien sûr. Caro a bien insisté ce matin, au petit déjeuner : "Dis maman, tu penses à ramener du choco ? Un grand pot, hein".

Cette fille, si on la laissait faire, elle mangerait du choco à tous les repas.

*Tiens, des galettes fourrées à la cassonade. Pas raisonnable, mon jeans préféré me serre un peu.*

Un paquet de galettes atterrit sur le sachet de chips au sel.

*Et dire qu'elle gronde régulièrement monsieur Bonrepas parce qu'il ne respecte pas son régime.*

Alice a barré tout ce qui figurait sur la liste. Reste à passer au rayon librairie. Nicolas doit rendre un travail écrit pour le cours de français. Quel livre lui a-t-il demandé ?

Alice retrouve le post-it que Nicolas lui a confié ce matin. «*Pourquoi j'ai mangé mon père*» de Roy

*Lewis. Drôle de titre. Il ne manquerait plus qu'il attrape une indigestion !*

Un papillon multicolore posé sur une simple couverture blanche attire le regard d'Alice. Elle se hausse sur la pointe des pieds pour s'emparer du livre de poche.

*«Le courage de changer sa vie»* annonce l'auteur. Alice fronce les sourcils, perplexe. *Changer sa vie, elle rêve ou quoi ?*

Et pourtant, Alice ne peut s'empêcher de feuilleter quelques pages à la recherche de la table des matières. Elle parcourt des yeux la quatrième de couverture : transformation radicale, désir et peur de l'inconnu, pourquoi changer de vie...

Bz bz bz. Le signal ! 11h45 annonce le GSM.

*Bon, il me reste vingt-cinq minutes avant d'aller chercher Caro à son cours de karaté.*

*Changer de vie ? Une autre fois, quand j'aurai le temps.*

Alice lance le livre dans le bac le plus proche puis se dirige à pas pressés vers les caisses.

\*\*\*\*\*

8 h15. Alice est coincée dans les embouteillages.

Pourvu qu'elle ne soit pas en retard : la secrétaire est en congé et le concierge est malade. Ce matin, c'est à elle d'ouvrir la porte du centre social à 8h30. En cette fin d'automne, les patients se bousculent dans la petite salle d'attente du dispensaire installé en plein quartier populaire.

Elle aurait dû partir un peu plus tôt. Elle pensait pourtant avoir tout prévu la veille au soir : les pique-niques des enfants prêts au frigo, ses vêtements sur le valet, à côté du lit et le percolateur programmé. Ah qu'elle aime être accueillie par l'odeur du café frais dans la cuisine ! Rien de tel pour la mettre en forme. D'autres tasses suivront dans la journée. Dire qu'elle recommande à ses patients de ne pas abuser de café.

A la dernière minute, elle avait dû chercher les clés du dispensaire. Rien à signaler dans les tiroirs de la vieille commode de sa grand-mère. Rien non plus dans ceux de la cuisine. Et dans le frigo ? C'est qu'elle peut être si distraite parfois. Pas cette fois-ci, en tout cas. Mais que font-elles parmi les bananes et les pommes ? Elle a dû les abandonner dans le panier de fruits à son retour du supermarché, dans son empressement à ranger les courses.

Et maintenant, elle est là, prise au piège de la circulation.

Que dit la radio ?

*«Vous êtes ralenti sur le boulevard d'Avroy à la suite d'un accident mortel. Un automobiliste a perdu le contrôle de son véhicule sur une plaque de verglas. Le père, au volant, a été tué sur le coup. La fillette est sérieusement blessée. La mère, elle, en est sortie indemne».*

Le coeur d'Alice se serre : et si un tel malheur frappait sa famille ?

Elle n'ose l'imaginer. Elle est parcourue de frissons, son sang se glace.

Elle jette un regard attendri sur son porte-clefs : ses deux 'garnements' l'observent d'un oeil malicieux. Qu'elle semble loin déjà la première fois où elle a amené Caro à la crèche. Elle s'était longuement attardée sur le seuil de la salle de jeux pleine de cris d'enfants, sa main crispée sur la poignée de la porte qu'elle devrait bien se résigner à fermer.

Elle se souvient du collier en pâtes peintes qui trône sur son bureau. Avec quelle fierté Caro lui avait remis son cadeau maladroitement emballé, l'accompagnant d'un *«Bonne fête maman chérie»*. Caro qui, il y a quinze jours, cherchait ses parents du regard dans la salle de sports, avant la compétition de karaté. Pas sûr qu'elle était la plus nerveuse, d'ailleurs.

Et le jour où Alice s'était retrouvée aux urgences avec un Nicolas hurlant : il avait renversé le poêlon de lait chaud sur sa petite menotte. Cette fois, elle était de l'autre côté de la barrière et l'inquiétude lui nouait l'estomac. Elle aurait dû être plus attentive. A peine le temps de prévenir Juan par téléphone qu'il était là, dans le hall d'entrée de l'hôpital. Quel bonheur d'apercevoir sa haute stature rassurante. En quelques mots, elle lui avait expliqué la situation. Pas le moindre reproche de sa part. Il s'était contenté de la prendre dans ses bras, de lui masser les épaules. Finalement, seule une petite tache plus foncée sur la main de Nicolas rappelait cette soirée mémorable.

Juan était toujours là en cas de besoin, lui semblait-il. Un soir, elle avait craqué : le nombre de patients ne cessait d'augmenter, une collègue partait en congé de maternité, elle aurait voulu consacrer plus de temps aux enfants et à Juan mais aussi reprendre ses cours de peinture. Trop, c'en était trop ! Elle s'était effondrée, la tête sur ses bras croisés. Juan était resté silencieux à ses côtés. Puis, délicatement, il lui avait relevé le menton et, d'un doigt tendre, avait écrasé la larme qui perlait à ses longs cils bruns.

Juan, son Juan. Alice esquisse un sourire. Elle revoit ses beaux yeux noirs lorsque – une fois n'est pas coutume – elle avait enfilé une robe pour la Saint-Sylvestre. Il l'avait fixée intensément, la détaillant de haut en bas. Sa main avait glissé sur le tissu soyeux, sculptant ses courbes féminines. Elle avait eu l'impression d'être LA merveille du monde.

Alice se penche sur le siège du passager pour attraper sa besace. Elle en extrait son GSM : *«Allo chéri. Je suis coincée dans les embouteillages et je t'aime. Je t'embrasse. A ce soir»*. La colonne de voitures se remet en branle.

\*\*\*\*\*

Alice consulte machinalement sa montre : 8h34. Ouf ! à peine quelques minutes de retard. Le temps de se garer, d'empoigner sac et imperméable et la voilà à la porte du dispensaire. Quelques personnes patientent paisiblement sur le trottoir. Elle ne repère aucun visage connu. *«Bonjour messieurs, dames. Excusez-moi, je suis un peu en retard, j'étais coincée dans les embouteillages»*. Ouvrir la porte, allumer la lumière dans la salle d'attente, vérifier que le chauffage fonctionne, débrancher l'alarme. Voilà, la journée peut commencer.

*«Je suis à vous dans un instant»* lance Alice avant de s'engouffrer dans son bureau. Elle accroche son imperméable au portemanteau, fait prestement disparaître son sac dans un tiroir, troque son gilet contre une blouse blanche et se lave les mains. De retour dans la salle d'attente, elle distribue quelques regards rassurants, accompagnés d'un sourire.

Une jeune mère tient une fillette sur ses genoux, elle lui caresse tendrement le front. Un petit garçon est assis à côté d'elle. Un ado dodeline de la tête au rythme de la musique qui filtre à travers ses écouteurs. Un monsieur en chemise à carreaux réprime une quinte de toux.

*«Voilà, si la première personne veut bien me suivre»*.

Une dame à la silhouette quelque peu tassée par les ans se lève tranquillement de son siège. A pas mesurés, elle se dirige vers la pièce qu'Alice lui indique de la main. Alice s'efface pour la laisser entrer. Elle l'invite à prendre place en face d'elle.

*«Je vous écoute, madame. Etes-vous déjà venue chez nous ?*

- *Non, c'est la première fois. Cela fait des années que je n'ai plus vu de médecin.*
- *Et aujourd'hui, quel est le problème ?*
- *Oh, rien, tout va bien.*
- ...

- *Je me sens bien mais ma nièce a insisté pour que je vienne. Elle trouve que je devrais me faire vacciner contre la grippe. Elle a vu un spot à la télévision. Vous pensez que je devrais le faire, docteur ?*
- *Et bien, je crois que le conseil de votre nièce est judicieux. Je dois aller vérifier que nous avons des vaccins en réserve. Vous permettez ?»*  
Joignant le geste à la parole, Alice se dirige vers le frigo installé dans la pièce attenante. Pas de vaccin sur la première planche, ni sur la deuxième. Derrière ce carton, peut-être ? Non, pas davantage.  
*«Je suis désolée Madame mais nous n'avons plus de vaccins de stock, nous devons en recommander.*
- *Ce n'est pas grave. Je reviendrai, ça me fera une sortie. D'ailleurs, je suis en forme. Ce n'est pas comme ma nièce. Elle me dit de veiller à ma santé mais c'est elle qui a toujours mal quelque part. Un jour, elle n'a pas bien dormi, le lendemain son ulcère à l'estomac s'est réveillé, une autre fois elle a la migraine. Ca ne m'étonne pas, notez, elle court tout le temps».*

Bon tant pis se dit Alice, les autres peuvent bien patienter un peu. Elle lève les yeux de l'agenda dans lequel elle s'apprêtait à inscrire un nouveau rendez-vous pour sa patiente. D'un signe de tête, elle l'invite à poursuivre.

*«Enfin, je la comprends la pauvre. A son âge, j'étais comme elle. Je voulais tout faire et bien faire encore ! Aider mon mari dans son commerce, élever les enfants, m'occuper du ménage, décorer la maison, préparer de bons petits plats - je faisais mon pain, mes confitures, mon yaourt - et entretenir le jardin. Mais finalement, j'étais épuisée. J'ai commencé à maigrir aussi, sans raison. Là je me suis vraiment inquiétée. Ciel, je parle, je parle alors que d'autres personnes attendent et vous ne m'interrompez pas.*

- *Ce n'est pas si grave. D'ailleurs c'est important pour un médecin de connaître ses patients. Et alors, qu'aviez-vous ?*
- *Un peu de surmenage, c'est tout. Ce n'était pas trop grave mais à partir de ce jour-là, j'ai décidé de me ménager. A propos, quand devrai-je revenir, docteur ?*
- *Disons dans trois jours. Ainsi je suis sûre que les vaccins seront arrivés. Je vais vous donner un rendez-vous. Au fait, comment vous appelez-vous ?*
- *Marie-Alice Bontemps.*
- *Et bien, madame Bontemps, conclut Alice en souriant, à jeudi 11h alors. Très bonne journée à vous».*

\*\*\*\*\*

Alice vient de refermer la porte sur le dernier patient. Ouf, la journée est finie ! Les patients, peu nombreux à son arrivée, s'étaient bousculés dès la fin de la matinée. A peine a-t-elle eu le temps d'avaler un sandwich ce midi.

Méthodiquement, elle troque sa blouse blanche contre son gilet puis se lave les mains. Elle range son stéthoscope et son carnet de prescriptions. Elle ferme à clé l'armoire à médicaments. Un dernier coup d'oeil au registre des rendez-vous pour voir comment se présente le reste de la semaine. Ça devrait être calme a priori.

Elle esquisse un sourire en apercevant la page du jeudi. Cette Marie-Alice lui a trotté dans la tête toute la journée. Le prénom, bien sûr, mais il doit y avoir autre chose.

Cette silhouette un peu voûtée, cette démarche à pas comptés, cette voix apaisante, ces «rien n'est vraiment grave dans la vie» glissés dans chaque conversation. Alice lève les yeux au ciel, à la

recherche d'un souvenir.

Elle s'appelait Henriette et habitait dans la même rue que sa grand-mère. A chaque fois qu'Alice allait chez mémé Simone, elle espérait aussi y trouver Henriette. En fait, elle avait «deux grand-mères pour le prix d'une» comme elle l'avait expliqué à Juan un jour.

Henriette qui fleurait bon la lavande. Henriette qui ne se plaignait jamais. Elle chantonnait du matin au soir. Pourtant, son mari était mort à la mine, la laissant seule avec deux enfants en bas âge. Henriette récitait des poèmes en wallon. Elle ne la laissait jamais repartir les mains vides : des galettes, un pot de gelée de groseilles rouges, un morceau de tarte aux pommes. Le jour de la communion d'Alice, Henriette lui avait solennellement remis un paquet recouvert de papier parsemé de papillons rouges et blancs. «*Parce qu'un jour, toi aussi, tu deviendras un joli papillon*». Alice n'avait pas vraiment compris ce qu'elle voulait dire mais les papillons lui plaisaient. Le contenu de la boîte lui avait arraché un Oh d'admiration.

– «*Madame Alice, il est bientôt 18h. Vous comptez encore rester ?*»

Le concierge se tient sur le seuil.

– «*Oh pardon de vous retarder monsieur Antoine. Je devrais déjà être partie*».

Alice attrape en hâte son sac, ses clés, enfle son manteau et ferme la porte de son cabinet. Tout en se dirigeant vers sa voiture, elle prévoit le programme de sa soirée. Souper, bavarder un peu avec les enfants. S'occuper de la pile de linge aussi. On dirait la tour de Pise. Et puis non. Ce soir, Alice montera au grenier déballer les caisses étiquetées «pas urgent».

\*\*\*\*\*

Alice jette un dernier coup d'œil à la pile de linge à repasser qui semble la narguer. *Non, pas ce soir !* Caro et Nicolas font leurs devoirs, Juan regarde les actualités. La voie est libre.

Elle enfle un tablier blanc maculé de peinture. Une agréable odeur d'huile séchée lui chatouille les narines. Vivement qu'elle reprenne un pinceau en mains.

La trappe du grenier grince, une pluie de poussières dégringole. Alice gravit précautionneusement la rude échelle en bois.

Elle laisse errer son regard sur les boîtes, malles et sacs qui s'amoncellent dans la pièce. Ici les vêtements d'enfants devenus trop petits voisinent avec le berceau et le trotteur qui pourront toujours servir un jour. Là des revues médicales dont elle n'a lu que quelques pages. A côté, Juan a déposé un coin de son Chili natal. Plus loin, les décorations de Noël attendent leur heure.

Alice braque sa lampe de poche rechargeable vers les recoins obscurs de la pièce. *Voilà les caisses «pas urgent».* *Tiens, il n'est rien indiqué sur celle-là, à part «Alice».* Elle s'accroupit et entreprend de l'ouvrir. Elle ne pensait pas avoir gardé ses journaux intimes. Elle extrait du carton divers documents tapés à la machine. Son nom figure sur chaque couverture. Elle se souvient. A la mort de sa mère, en vidant la maison, elle avait retrouvé tous ses bulletins et son dossier de consultations chez l'orthophoniste. Petite, Alice avait un *seveu* sur la langue. Cela ne l'avait pas empêché de récolter un «*Alice est parfois un peu trop bavarde*».

Alice passe en revue les différents commentaires :

- «*Alice est une petite fille attachante, vive.*
- *Alice, tu devrais faire un effort en mathématiques.*

- *Félicitations, Alice. Tu as obtenu de très bons résultats dans toutes les matières ce trimestre-ci.*
- *Alice progresse bien. Son éloquence s'améliore.*
- *Alice a un vocabulaire bien développé pour un enfant de son âge.*
- *Alice est volontaire mais un peu lente parfois. Elle semble plongée dans ses rêveries. Elle finit ses exercices après les autres. Ce serait dommage que cela la handicape à l'avenir».*

Le coeur d'Alice se serre. Elle a de nouveau quatorze ans. Elle se sent petite, si petite face à son père en train de lire la note, sourcils froncés.

*«Mademoiselle rêve au lieu d'écouter le prof. Tu crois que j'avais le temps de rêver moi, à ton âge ! Après l'école, je devais aider mes parents à la ferme. Je n'avais pas de temps à perdre, crois-moi. J'espère bien que tu rapporteras d'autres commentaires, la prochaine fois».*

La main d'Alice tremble quand elle remet le bulletin jaune dans la caisse.

*«Maman, j'ai mis mon pyjama et je me suis brossé les dents. Tu viens me raconter une histoire ? - J'arrive ma chérie».*

\*\*\*\*\*

10h11 indique le GSM.

*Seulement ? Mais le carillon de l'église a sonné 10h il y a une éternité.*

Alice consulte l'agenda pour la quatrième fois ce matin. Son rendez-vous, c'est bien à 11h. Pourvu qu'elle ne soit pas en retard !

*Que dit la petite horloge de bureau offerte par un patient avant son retour dans son pays natal, la Suisse ?*

10h17.

*Décidément, je ne devrais pas me fier à ce téléphone. Je comprends maintenant pourquoi Nicolas se plaint toujours d'arriver en retard à son cours de danse.*

Machinalement, Alice regarde son poignet. Il est 10h12.

Elle se tourne alors vers son ordinateur.

10h14.

*Mais si 3 minutes s'étaient VRAIMENT écoulées depuis que j'ai consulté mon GSM ?*

Nouveau coup d'oeil à son portable. Cette fois, il est 10h13.

*Il devrait afficher les secondes aussi. Comment connaître l'heure avec précision sinon ?*

Alice ouvre la porte de son bureau à toute volée.

Sur la grande pendule de la salle d'attente, la petite aiguille est stationnée sur le 3.

Alice s'approche de la fenêtre. Des chiffres insolites clignotent sur le panneau électronique du magasin d'en face.

*Tiens, ils n'ont pas encore trouvé le temps de remplacer les ampoules brûlées.*

*Qui d'autre pourrait me renseigner ? Mais oui, bien sûr ! La secrétaire. Son nouveau téléphone est muni d'une horloge.*

Alice adresse son plus beau sourire à Chantal puis lance un regard à la dérobée à l'écran magique.

04/221.80.01

*Zut, le numéro de son correspondant. Me voilà bien avancée.*

*J'en aurai le coeur net.*

Alice regagne son bureau à grandes enjambées.

Elle empoigne son GSM et compose le numéro sans l'ombre d'une hésitation.

«*Bonjour, vous êtes bien connecté avec l'horloge parlante. Nous ne pouvons pas satisfaire votre demande dans l'immédiat. Il y a mille six cent cinquante-neuf personnes en attente avant vous*».

Alice triture le fil torsadé du téléphone, griffonne sur son carnet, débarrasse son gilet de quelques peluches. Finalement, elle se décide à raccrocher.

*Je compte jusqu'à 120 puis je réessaie.*

116, 117, 118, 119, 120.

«*Bonjour, vous êtes bien connecté avec l'horloge parlante. Veuillez patienter svp*».

Tic toc tic toc tic toc martèle le stylo d'Alice sur le bureau.

«*Ici l'horloge parlante. Merci de votre patience. Il est vingt-six heures, septante-huit minutes et vingt-deux secondes.*

- *?????*

- *Vous êtes en retard. Dépêchez-vous, vous n'avez plus une minute à perdre*, hurle la voix métallique dans l'oreille d'Alice. *Vite, vite, plus vite* poursuit la voix.

- *Non, non laissez-moi, rendez-moi mon temps. C'est mon temps. MON temps*».

Les bras et les jambes d'Alice battent furieusement l'air.

«*Querida mia, tout va bien*» ?

Juan la regarde, l'air inquiet.

Alice se frotte les yeux, jette un regard circulaire autour de la pièce et se met sur son séant. Elle frissonne légèrement.

Juan lui masse tendrement les épaules. Elle se laisse aller contre sa poitrine rassurante.

«*Si tu savais quel cauchemar j'ai fait. J'étais perdue dans un monde d'horloges et de montres. Finalement, je n'aurais peut-être pas dû raconter l'histoire du lapin blanc à Caro ce soir.*

- *Un lapin blanc ? Je ne connais pas. De quoi parles-tu ?*

- *C'est un personnage dans «Alice au pays des merveilles». C'était mon histoire préférée quand j'étais petite. J'ai retrouvé le livre au grenier ce soir. En fait, j'étais partie chercher la montre que j'avais reçue à ma communion.*

- *Ah, tu l'as retrouvée ?*

- *Non. Je ne sais pas dans quelle caisse elle était rangée*». Tant mieux d'ailleurs pense-t-elle.

Peu de temps après, Alice se rendort, le sourire aux lèvres.

Demain matin, à 11h, elle a rendez-vous avec Marie-Alice Bontemps.

*Véronique Lahbib  
Anderlecht, le 17 février 2008*